



## GAZETY KELY

### EDITO

Au nom de toute l'équipe de l'AFAENAM, je vous présente mes meilleurs vœux. Que cette nouvelle année, apporte à tous, petits et grands, beaucoup de bonheur !

Les deux rencontres que nous avons organisées, à Paris comme à Nantes, nous ont confirmé combien l'AFAENAM répond à une réelle demande. Elles ont été l'occasion d'échanges, de rencontres très enrichissantes.

Lors de la réunion du 19 janvier à Nantes nous avons pu échanger sur l'actualité préoccupante tant en France qu'à Madagascar.

Ici, les dernières déclarations de Ségolène Royal inquiètent pour l'avenir de l'adoption notamment par démarche individuelle. L'adoption est avant tout une histoire de rencontres. Celle de nos enfants bien sûr, mais

aussi, de leur pays et des gens de ce pays. C'est à travers toutes ces rencontres que nos histoires d'adoption commencent. Ces rencontres permettent parfois aussi, des adoptions qui auraient pu paraître impossibles. Je pense à tous ces enfants laissés sur le bord du chemin souvent pour des raisons de santé et qui trouvent des familles grâce à ces relations privilégiées qui se nouent au fil de nos démarches. Vous trouverez (pages 3 & 4) un communiqué exprimant la position du MASF (Mouvement pour l'Adoption Sans Frontières dont nous sommes membre) face à ces déclarations.

Là-bas, la situation politique est très incertaine. Comme vous avez pu le suivre dans les médias, nous sommes entre les 2 tours des élections présidentielles. Marc Ravalomanana, le

challenger du Président actuel, Didier Ratsiraka, rejette les résultats officiels du 1er tour des élections qui le placent pourtant en tête. Il estime avoir gagné les élections et accuse le gouvernement actuel de fraude dans le décompte des voix. Actuellement, la vie à Tananarive est perturbée par des manifestations importantes et des grèves qui risquent de plus en plus de se généraliser. Le 2ème tour devrait avoir lieu le 24 février... (?)

Face à ces nouvelles alarmantes, réjouissons-nous de trouver dans cette parution dorénavant baptisée **Gazety Kely** (traduction de «petit journal» en malgache!), la liste de plus en plus longue des petits enfants qui ont rejoint leur famille adoptive ces dernières semaines. Bonne route à toutes ces familles !!

Hélène Mahéo,  
Présidente de l'AFAENAM

#### Sommaire :

- Témoignages et Carnet de Bienvenue : du bonheur plein les lignes !
- Agenda 2002 : Nantes en mars pour l'AG, Paris en juin.
- La réponse du MASF à Ségolène Royal ...
- AFAENAM : Bilan des activités du trimestre
- Une foule de petites infos pratiques

#### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DE L'AFAENAM

Rendez-vous le 23 mars 2002 à partir de 14h30

à l'École ND Toutes Joies

Boulevard Albert Thomas à Nantes (Secteur Parc de Procé - Nantes Ouest)

L'ordre du jour sera le suivant :

- **Rapports moral et financier**
- **Election du Conseil d'Administration** : Si vous êtes parent adoptif d'au moins un enfant né à Madagascar et que vous souhaitez participer au travail de l'AFAENAM, faites-nous parvenir votre candidature dès à présent ou le jour de l'AG.
- **Projets** pour l'année 2002-2003
- **Informations et témoignages sur l'adoption à Madagascar**
- Point sur le MASF
- **Conférence-débat sur l'abandon** avec la participation de Sylvie BA-BIN auteure de l'ouvrage «Des maternités impAnsables - Accompagnement des parentalités blessées»- L'Harmattan. Déc. 2001
- **Goûter-causette** pour parents et enfants jusqu'à 18H30.

Nous vous espérons nombreux (*bulletin-réponse en bas de la page 3*) et serons très heureux de vous accueillir ! A très bientôt ! Pour l'AFAENAM, La Présidente, Hélène MAHEO

En cas de problème : 06 82 65 88 50 - AFAENAM : 02 40 74 46 12 / 02 40 29 18 33 / 02 51 78 65 23

#### AGENDA

La prochaine réunion parisienne aura lieu le :



Un courrier vous sera envoyé quelques semaines auparavant pour vous rappeler la date et vous préciser le thème et le lieu.

**TEMOIGNAGES ...**

**... L'arrivée de Damien**

Début novembre 2000, après plus de 15 mois de procédure, nous recevons notre agrément en vue d'une adoption. Depuis septembre, nous avons édité les fiches pays de la MAI via Internet. Préférant 3 pays dont Madagascar, notre attirance pour l'Île Rouge s'expliquait par plusieurs raisons : c'est un beau pays où nous aurons plaisir de revenir avec notre enfant, la législation est claire, on y parle français ce qui a facilité nos échanges et aidera plus tard Damien s'il veut reprendre contact avec son pays d'origine. En novembre nous avons envoyé un dossier très complet à 21 orphelinats ouverts à des démarches individuelles en précisant notre intention de nous rendre à Madagascar en février 2001 pour rencontrer les responsables d'orphelinats. Nous avons reçu rapidement une réponse positive par Email d'un orphelinat où nous étions en 39ème position. Puis l'attente a commencé.

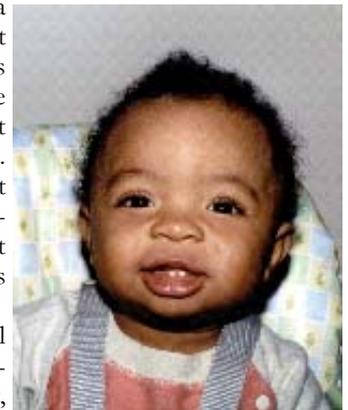
Devant décoller pour Madagascar le 2 février 2001, nous avons préparé un dossier complet proche du dossier final, agrémenté de nombreuses photos de nous, de la famille, des amis et de la maison pour présenter aux responsables d'orphelinats. Le 30 janvier 2001 à 18H00, nous avons notre première émotion : un appel téléphonique nous apprend qu'un bébé nous attend à Tana. Ce fut le début d'une longue et belle histoire. Nous avons donné notre accord par téléphone et bouleversé tous nos plans pour Madagascar. Il nous restait deux jours pour acheter des habits et le nécessaire pour Damien. Notre premier rôle de parents commença dans les rayons pour bébé où nous étions un peu désorientés. Dans l'avion qui nous amène à Tana nous finalisons le choix du prénom. Arrivés le 03 février 2001, deuxième moment intense : la rencontre avec notre enfant. Il est très difficile de décrire cette rencontre inoubliable. Serré dans nos bras, Damien était déjà notre enfant. Nous avons découvert un ravissant bébé d'une quinzaine de jours. Nous avons partagé avec Damien quinze jours de sa vie de nourrisson durant lesquels nous avons pouponné. Notre vie fut rythmée par celle de Damien (tétées toutes les trois heures, etc.). Nous restions des heures durant en admiration au-dessus de son lit. La responsable de l'orphelinat fit le nécessaire pour que nous repartions avec les différents papiers. Ce fut difficile de laisser Damien, mais nous le savions entre de bonnes mains et ne manquant pas d'amour et d'attention.

A notre retour, la constitution de notre dossier fut un vrai marathon : une semaine de congés et 300 Km dans Paris furent nécessaires pour bousculer les différents services administratifs et obtenir les différents papiers. Aussitôt déposé à l'ambassade de Madagascar notre dossier est parti et l'attente a repris. Heureusement que nous avions des photos et un film de Damien pour faciliter notre attente. Nous appelions régulièrement l'orphelinat pour prendre de ses nouvelles.

Mi-avril, je partais pour Tana pour assister au jugement. Ce fut très émouvant de retrouver Damien qui avait beaucoup grandi. Il était en pleine forme et m'accueillit avec de grands sourires. Lors du jugement, heureusement que je possédais un double du dossier, car le juge n'avait pas la procuration de mon épouse. Je passais les 1ères semaines, seul avec Damien où j'avais plaisir de remplir mon rôle de père. Laurence nous rejoignit pour les semaines suivantes. Ces semaines ont été très riches en échanges et émotions et nous ont permis de nous connaître mutuellement. Après le mois de recours, dix jours de démarches administratives nous ont permis d'obtenir le visa de rentrée en France. Nous sommes fin mai, Damien quitte l'orphelinat et sa nourrice nous accompagne jusqu'à l'aéroport. Tout le long du trajet, Damien ressentant l'événement observait les yeux grands ouverts ce qui se passait autour de lui. Une fois dans l'avion, où nous nous sommes retrouvés pour la première fois, seuls avec notre enfant, nous avons réalisé, la larme à l'œil, que nous formions une nouvelle famille. Arrivé à Roissy, la préoccupation de Damien n'était ni de dormir, ni de manger, mais de découvrir ce nouveau monde qui l'entourait. Son adaptation fut très rapide l'histoire d'un jour. Nous connaissant déjà, il n'avait qu'à se familiariser avec sa nouvelle maison. Notre bonheur fut vite partagé par la famille et les amis.

Maintenant Damien a un an, il s'est très bien adapté à sa nouvelle vie et commence à marcher, il va chez une assistante maternelle où il partage sa journée avec deux autres enfants. C'est un enfant toujours souriant qui "respire la joie de vivre".

**Serge CHABANIER**



**MÉMO**

**Donner des nouvelles de nos enfants à Madagascar.**

Voici les adresses postales des deux ministères où nous nous engageons à envoyer des nouvelles des enfants (elles nous ont été transmises par l'Ambassade à Paris).

Ministère de la Population  
BP 723  
101 Antananarivo

Ministère de l'Intérieur  
Anosy  
Ampefiloha  
101 Antananarivo

**CARNET DE BIENVENUE**

*Nous sommes heureux de vous annoncer l'arrivée dans leur famille de :*

*Léa et Lucas BARBE nés le 25 juin 2000*

*Angeline KLEINMANN-RIOU née le 2 avril 2001*

*Cédric DECANter-CALLIES né le 8 mai 2000*

*Damien CHABANNIER né le 20 janvier 2001*

*Tiana LIBERT née le 26 février 1999*

*Zoé DENIEL arrivée le 24 décembre 2001*

*Jean-Yves THIEBLEMONT arrivé le 30 décembre 2001 à 3 ans et demi*

*Salohy REVERT DE CALAN née en juin 99*

*Tom COUVERT né le 17 Aout 01*

*Bérangère AMET née le 7 Aout 01*

**ACTUALITÉS & INFOS MALGACHES SUR INTERNET**

L'express de Madagascar : <http://www.lexpressmada.com>

La tribune de Madagascar : <http://www.Madagascar-Tribune.com/>

Midi-Madagasikara : <http://www.dts.mg/midi/>

INFOS MASF ... INFOS MASF ...

**ADOPTION INTERNATIONALE**  
**NI PRIVATISATION , NI MARCHANDISATION !**

Le MASF, Mouvement pour l'Adoption Sans Frontières, regroupant les APPO (Associations de Parents Adoptifs par Pays d'Origine) ADLAH (Vietnam), AFAENAC (Chili), AFAENAM (Madagascar), APAEC (Colombie), APAEV (Vietnam), ARALIYA (Sri Lanka), CAP Brésil, Grains de riz (Vietnam), Pétales de la rose Bulgare, et l'association Adoption Sans Frontières ; a pris acte des nouvelles mesures présentées par Mme Ségolène Royal, le 9 janvier 2002 en Conseil des Ministres, mesures visant à "faciliter l'adoption internationale et à mieux accompagner les parents". Dans ce contexte, nous avons tenu à réaffirmer ici quelques principes et apporter des commentaires à ces déclarations largement relayées par les médias :

Pour reprendre les propos de Mme Royal, la France est "en difficulté par rapport à l'adoption internationale, et la raison de ce blocage serait qu'en France, 60% des familles adoptent de façon individuelle, à la différence des autres pays européens...".

Cette affirmation, qui tend à assimiler le blocage actuel des adoptions au Vietnam à un problème global qui toucherait l'ensemble des adoptions internationales en France, relève de la plus pure désinformation. On observe tout d'abord qu'à l'instar de la Circulaire Guigou, c'est l'adoption par démarche individuelle qui se trouve une nouvelle fois "bouc-émissarisée", une nouvelle fois responsable de tous les déboires de l'adoption dès lors qu'elle se passe hors de nos frontières ! Comment, alors, ne pas s'interroger sur les visées de ce dénigrement, persistant d'un ministère à l'autre, d'une année sur l'autre... et que dire de l'imagerie atterrante qui ajoute encore à cette ambiance délétère, d'un rapport de conseiller technique à un autre : hordes de candidats irresponsables, désorientés, vulnérables, errant à l'aventure dans des pays inconnus où tout s'achète, prêts à toutes les dérives et magouilles financières pour atteindre leur but...

Le MASF tient à rappeler que c'est en toute légalité que les 2/3 des candidats français agréés, informés, épaulés par les associations de parents adoptifs, adoptent par une démarche individuelle, certains par choix personnel, d'autres parce que leur demande ne répondait pas aux critères de sélection des œuvres privées d'adoption, qui l'ont rejetée.

La démarche individuelle a permis la construction d'innombrables passerelles entre des enfants et des familles, qui sans elles ne se seraient jamais trouvés...comment ignorer cette réalité ? Je pense au petit Félix, trop abîmé par la dénutrition, trop peu "présentable" pour qu'on songe même à lui imaginer des parents ; à Salohy, aux jambes trop raides, à la marche trop incertaine, qui vient d'arriver de Madagascar ; à Liliana, sourde et hémiplegique, dont le souvenir me hanta toute une nuit après l'avoir aperçue quelques secondes, oubliée parmi d'autres, je pense à eux et à tant d'autres encore ... à tous ces gamins qu'on osait pas montrer, ni en vrai ni en photo, parce que trop ceci ou pas assez cela, et qui, par hasard, parce que des parents potentiels se sont trouvés là, à un croisement de leur enfance solitaire, ont rencontré la protection et l'amour nécessaires pour grandir...

En réalité, la baisse du nombre d'adoptions internationales depuis 3 ans, s'explique massivement par la fermeture unilatérale du Vietnam par le gouvernement français, en avril 1999, pour suspicion de trafics. Par ailleurs, la mise en place de conventions -dont celle de La Haye- entre la France et certains pays d'origine, a entraîné, comme nous l'avions prévu, un alourdissement et un ralentissement des procédures. On doit y ajouter, depuis le vote de la loi du 6 février 2001 (par la représentation nationale de notre République laïque !), l'interdiction pour les candidats français d'adopter des enfants maghrébins, au nom du respect de la "charia" (loi islamique), notamment en Algérie et au Maroc.

Les associations qui composent le MASF sont attachées à la pluralité des modes d'adoption inscrite dans la loi française, que ce soit par des organismes privés autorisés pour l'adoption (OAA) ou par une démarche individuelle via le service public, à savoir la Mission de l'Adoption Internationale désignée comme l'Autorité Centrale de l'Etat français. Le MASF se félicite des mesures annoncées pour renforcer ce service, seul garant de l'égalité des citoyens devant l'adoption, de la transparence et de la gratuité des procédures. En revanche, il exprime son inquiétude sur le projet de délégation d'une mission de service public à des organismes privés d'adoption, mission assortie d'une convention et de subventions conséquentes sur les fonds publics...

**BULLETIN REPONSE pour l'ASSEMBLEE GENERALE du 23 MARS 2002**

Nom(s) et prénom(s) : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Tél : \_\_\_\_\_

**participeront à l'Assemblée générale ordinaire du 23 mars 2002.**

**Une garderie sera organisée** (participation financière laissée à l'appréciation des parents). Merci de nous répondre si vous êtes intéressés :

Nous serons accompagnés de .....enfant(s).

Merci de préciser leur âge .....

A renvoyer pour le 15 mars 2002 à :

**AFAENAM**

22, boulevard Henri Orrion

44300 NANTES

**INFOS MASF ... INFOS MASF ...**

Cette professionnalisation imminente traduit à l'évidence une volonté de désengagement progressif de l'Etat dans ce domaine. Et on peut entrevoir ce qui se profile à très court terme, si l'ensemble des parents adoptifs ne réussit pas à se faire entendre sur ces questions de fond. Car après avoir tout mis en œuvre, des années durant, pour casser l'image de l'adoption par démarche individuelle, c'est bien à cette professionnalisation des œuvres privées que travaille désormais le gouvernement, programmant du même coup, et la mort du service public en matière d'adoption internationale et la disparition de la démarche individuelle.

Concernant le "financement de l'adoption", chaque fois que cette question a été évoquée, depuis la signature d'une convention entre le Vietnam et la France, la position de chacune des associations qui composent le MASF est demeurée inchangée: **il ne saurait y avoir de contrepartie financière à l'adoption.** L'adoption est un projet familial pour un enfant privé de famille, elle ne peut se confondre avec une éventuelle aide humanitaire, sauf à violer les principes fixés par la Convention de La Haye, dont la France est signataire. Le MASF est favorable à l'idée d'une Fondation qui permettrait à la France de conduire, dans certains pays d'origine et au nom de la coopération entre Etats, des programmes d'aide globale aux enfants défavorisés, essentiellement avec des fonds publics. Mais il est fermement opposé à toute aide financière directe aux orphelinats vietnamiens désignés par l'accord de coopération, projet qui prévoit une tarification par enfant adopté (on parle de 2 à 3.000 dollars...), imposée à chaque famille adoptante sur ses deniers personnels. Sur la question du "don", que le gouvernement souhaiterait ainsi encadrer, le MASF rappelle qu'un don est par nature libre et volontaire, il ne peut être institutionnalisé. Il relève de la seule décision des adoptants, selon leur sensibilité et les besoins concrets constatés sur place, il ne saurait être une condition préalable à une adoption. Enfin, d'éventuels frais d'entretien ne peuvent être requis par l'orphelinat que postérieurement à l'apparement entre l'enfant et les adoptants, et seulement pour la durée de la procédure administrative ou juridique au terme de laquelle l'enfant leur sera confié définitivement.

Le problème des 1.400 dossiers en souffrance au Vietnam, et le fait que certains pays d'accueil aient institutionnalisé le principe d'une contrepartie financière à l'adoption (USA, Allemagne...), ne doivent pas conduire la France à surenchérir sur ce plan, à la fois pour des raisons éthiques - que répondront les parents adoptants à leurs enfants quand ceux-ci leur demanderont combien ils les ont payés ?! - et pour les conséquences en cascade qu'une telle pratique appliquée au Vietnam - pays qui réclame cette "contribution humanitaire" des familles - ne manquerait pas d'entraîner dans d'autres pays d'origine, jusqu'ici soucieux de préserver la gratuité des procédures d'adoption.

Le gouvernement français, unique responsable de la situation actuelle des postulants à l'adoption au Vietnam, doit certes rechercher des solutions pour mettre un terme à l'incertitude de ces candidats et à l'attente de nombreux enfants privés de familles. Mais s'il a décidé, il y a trois ans, de suspendre arbitrairement les adoptions au Vietnam pour des raisons soi-disant éthiques, les reprendre à n'importe quel prix - en acceptant qu'elles soient désormais liées à une transaction financière - pourrait bien constituer un remède pire encore que le mal. Car en finançant des orphelinats spécialement sélectionnés pour l'adoption - tandis que les autres continueraient de croupir faute de moyens... - , en entretenant de la sorte des réservoirs d'enfants bien tenus, bien propres, le plus jeunes possible et en bonne santé, destinés aux adoptants français, ce gouvernement franchirait une ligne au-delà de laquelle la finalité de l'adoption, qui doit être une réponse inconditionnelle à la situation de tout enfant abandonné, serait irrémédiablement perdue de vue. L'adoption internationale deviendrait alors un business semblable à celui que les Etats-Unis pratiquent depuis des décennies, à coups de milliers de dollars, dans un certain nombre de pays parmi les plus pauvres de la planète.

Ce n'est pas ainsi que les quelques 5.000 familles adoptantes qui constituent l'ensemble des Associations regroupées au sein du MASF envisagent l'avenir de l'adoption internationale. C'est pourquoi nous continuerons de nous battre par tous les moyens, comme nous le faisons depuis des années, contre la marchandisation des enfants et pour une éthique de l'adoption au service de la cause de TOUS les enfants privés de famille, sans discrimination.

Demain, les politiques seront occupés à autre chose, mais demain, nous parents adoptifs, continuerons de vivre l'adoption au quotidien, aux côtés de nos enfants qui auront grandi et voudront TOUT savoir.

*Dominique GRANGE,  
Présidente de l'AFAENAM,*

*Vice-présidente du " Mouvement pour l'Adoption Sans Frontières. "*

Je souhaite adhérer à l'AFAENAM, je joins 24,40 € pour l'adhésion annuelle (une adhésion par famille)

Nom, Prénom : .....

Adresse : .....

Tél : ..... Fax : ..... Email : .....

Le ...../...../2002

Signature

A retourner à l'AFAENAM - 22, boulevard Henry Orrion - 44000 NANTES

## TÉMOIGNAGES : Le premier Nouvel An ... avec Salohy

Lundi 31 décembre : je vais certainement passer l'un des plus beaux jours de l'an de ma vie, puisque j'arrive à Tananarive pour y chercher Salohy, notre petite fille 2 ans 1/2. Autant dire un bébé, puisque nos deux premiers enfants, Kathy et Mario sont arrivés du Chili à l'âge de 4 ans. Nous attendons donc Salohy avec en tête l'idée de pouponner, ce qui ne nous est jamais encore vraiment arrivé ! Nous avons appris son existence en avril dernier, et j'ai eu l'occasion de faire sa connaissance en octobre, lors d'un voyage d'une semaine destiné à la comparution devant le juge. Depuis, c'était l'attente, entrecoupée de coups de téléphone à Madagascar. Nous espérions tellement accueillir Salohy à Noël que cette attente nous a semblé encore plus pénible à supporter.

Mais nous y voilà, je redécouvre l'approche de Tana, les collines de terre rouge sont cette fois dans la brume. Je me précipite pour être l'un des premiers à sortir de l'avion, vite le timbre pour le visa, le guichet, les valises, la douane, vite, vite !! Ça fait du bien de sentir cette chaleur qui me saisit, et même si le soleil n'est pas aussi présent qu'en octobre (nous sommes en pleine saison des pluies), on peut dire qu'il fait quand même meilleur qu'en Bretagne ! Deux heures plus tard, j'arrive au foyer. Les enfants me font la fête : ils se rappellent bien du Vazaha «papa Salohy» qui avait toujours quelques bonbons au fond de son sac. On avait aussi appris quelques chansons et bien rigolé face à notre incompréhension mutuelle qui n'était cependant pas du tout un obstacle. Seule Salohy fait la tête et ne semble pas très heureuse de me voir. Mais la dernière fois que l'on s'était vus, je l'avais tellement dorlotée, proménée, embrassée et câlinée, pour finalement disparaître un matin et ne plus revenir.

On lui avait pourtant bien reparlé de son papa qui allait revenir, celui qui était en photo avec tout plein d'autres Vazaha dans un petit album dont elle ne se séparait presque jamais. Il y avait une maman, un frère et une soeur, des animaux, des papis et des mamies, elle ne savait pas trop ce que ça représentait, mais elle aimait tellement son petit album ! Mais à deux ans et demi, on ne comprend pas vraiment le monde des grands et de revoir le papa là devant elle, ça lui laissait une impression bizarre. J'essaie une, deux approches, mais décidément, c'est non. Salohy me fait sentir qu'elle n'est vraiment pas contente ! Finalement nous partons tous les deux. La puce juchée sur mes épaules, direction Analakely pour y faire quelques courses car ce soir on s'installe ensemble à l'hôtel !

Première grosse averse, pendant 40 minutes un véritable déluge. Les rues deviennent des fleuves et on ne peut plus vraiment avancer sans avoir les pieds trempés. Direction l'hôtel, on va s'installer car on a quand même 15 jours à passer ensemble ici. Ce sera finalement un réveillon-dodo : à 10 heures nous ronflions comme des bienheureux et la grosse fête qui se déroulait toute la nuit sous notre fenêtre ne nous a pas dérangé !

Le lendemain, un petit repas de fête nous attend au foyer. «Bonne année» est sur toutes les lèvres qui comme d'habitude à Madagascar ne peuvent jamais rester bien longtemps sans sourires. Jeux et chansons avec les plus grandes au foyer : nous devons chanter à tour de rôle, celui qui n'a plus de chanson à chanter quand arrive son tour a perdu. En tous cas nous rions beaucoup et on s'apprend mutuellement quelques comptines. Ce 1er janvier sera décidément une journée magique !

Un petit tour avenue de l'Indépendance après la sieste me fait découvrir une vision de Tananarive complètement irréaliste. Aujourd'hui, tous les magasins sont fermés bien sûr, mais il y a des milliers de personnes dans la rue et les enfants sont les rois. La plupart des petites filles sont habillées de robes à dentelle scintillantes, et les terre-pleins de l'avenue sont devenus un immense terrain de jeux. Les enfants courent dans tous les sens, jouent sur les pelouses. Les voitures sont interdites de séjour et la foule se presse autour des dizaines de stands de photographes qui ont sortis leurs plus beaux décors montés sous des tentes pour l'occasion : ça va du Père Noël à la princesse dans son château, du cheval de bois à la moto, du poster représentant une plage au décor kitsch et coloré d'un salon psychédélique. Les petites voitures à moteur tournent à plein régime et il faut attendre longtemps avant de pouvoir monter faire quelques tours de piste. Par-

tout des sourires, des «bonne année» chaleureux lancés au Vazaha un peu bizarre qui se balade avec une petite malgache. Les questions fusent, les gens nous font plein de compliments et Salohy est aux anges, tout comme la majorité des enfants qui se presse tout l'après-midi autour des marchands de glaces, de nems, de gâteaux et de bonbons.

Demain Analakely reprendra son visage habituel, avec ses commerçants, ses vendeurs à la sauvette et ses mendiants, ce flot ininterrompu de passants et de voitures. Mais aujourd'hui les enfants sont les rois et c'est en famille que l'on vient faire la fête. Salohy semble très contente de son premier jour avec moi et la tête de lard de la veille est bien loin déjà !

Depuis, on ne s'est plus quittés, et Salohy a découvert le 15 janvier dernier qu'elle avait aussi une maman, une soeur et un frère. Elle les avait bien vus en photos, sur son petit album avec le papa qui lui faisait répéter «Maman», «Kathy», «Mario» et les noms de tous les animaux. Au moins 10 fois par jour le petit album !

Alors lorsqu'elle est arrivée dans cette maison où l'attendaient «pour de vrai» tous ces visages inconnus mais si familiers, encore une fois son visage s'est fermé, comme le jour de mon arrivée au foyer. Il faudra encore quelques journées avant qu'elle ne se laisse aller vraiment. Depuis, nous avons l'impression qu'elle a toujours été avec nous. Elle chante, danse, rit, court, fait du charme, des grimaces, nous livre des secrets de la plus haute importance, répète tout ce qu'elle entend et comprend tout ce que nous lui disons. De jour en jour elle s'épanouit et s'affirme, semblant accepter de bon coeur de partager nos vies. C'est comme une étoile qui, au coeur de l'hiver, vient porter une lumineuse chaleur, en douceur, toute auréolée de tendresse.

Philippe Revert de Calan

## BIBLIOGRAPHIE

Voici deux ouvrages qui ont bien plu à des membres du comité de rédaction :  
*Chronique d'une passion Malgache*, Jean-Maurice Comte aux éditions l'Harmattan.  
*Madagascar l'île derrière l'île*, Marc Trillard aux éditions VILO.

## .....INFOS DIVERSES

L'Association « Vahiny Madagascar ou le voyage interactif » a pour objet :

- ☆ De permettre à ses adhérents de réaliser des voyages interactifs
- ☆ De réduire le fossé entre les touristes et le peuple indigène lors de ces voyages au cours de rencontres spontanées et informelles
- ☆ De promouvoir ce même concept par tous les moyens médiatiques.

Contact : **Vahiny Madagascar** - 98, rue de Pornichet 44 600 Saint Nazaire  
Tél/Fax : 02 40 00 81 75 - Email : moise.lamarre@worldonline.fr

**CALENDRIER DES ACTIONS MENÉES DEPUIS NOVEMBRE**

9 NOVEMBRE 2001:

**Rencontre avec le Docteur Razanamparany de l'Ambassade de Madagascar à Paris.**

Hélène Mahéo et Christine Daycard ont rencontré, pour l'AFAENAM, le Docteur Razanamparany, Attaché aux Affaires Sociales à l'Ambassade de Madagascar à Paris et chargé de la transmission des dossiers d'adoption.

Cette rencontre a été l'occasion de présenter notre association à Monsieur Razanamparany. Nous avons pu évoquer avec lui les problèmes de transmission des dossiers vers Tananarive puisque, pour certains d'entre eux, les délais sont très longs. Monsieur Razanamparany a évoqué son souci de tout faire dans l'intérêt des familles adoptives et des enfants. Pour gagner du temps, il propose aux adoptants d'envoyer leur dossier par Chronopost, (les frais étant bien sur à la charge des postulants). Ce n'est évidemment qu'une proposition.

Monsieur Razanamparany, nous a dit qu'il nous honorerait de sa présence lors de notre prochaine Assemblée Générale. Nous serons ravis de l'y accueillir.

19 JANVIER 2002 :

**Rencontre thématique à Nantes**

Une trentaine de personnes se sont retrouvées à Nantes pour un échange sur les réalités de l'adoption à Madagascar. Des postulants à l'adoption venant juste de déposer leur dossier à la DISS, au couple sur le point de partir chercher leur enfant, en passant par les heureux parents ayant accueilli leur petit depuis peu, toutes les étapes de l'adoption étaient représentées, offrant ainsi de riches échanges.

Les «novices» ont pu se renseigner sur les subtilités des documents exigés par les ministères malgaches et ceux qui ont déjà le bonheur d'avoir un enfant attribué ont pu se rassurer quant à l'élasticité des délais...Peut-on déposer une demande auprès d'une œuvre et tenter sa chance par contact direct, n'est-ce pas immoral ? ... et bien d'autres questions qui se posent au fur et à mesure de la démarche.

Des échanges de point de vue ont eu lieu quant aux intentions de la Ministre Ségolène Royal concernant les réformes en cours sur l'adoption internationale avec toutes les réserves qu'il faut accorder à son projet lorsqu'on sait lire entre les lignes !...notamment la menace qui pèse sur les adoptions par contact direct (Cf. pages 3 & 4).

En bref, tous les participants se sont déclarés satisfaits de cette discussion riche et variée, tant du côté des organisateurs que celui des invités et tous semblent prêts à renouveler l'expérience.

**AFAENAM Association de Familles Adoptives d'Enfants Nés à Madagascar**

22 bd Henry Orrion - 44000 Nantes - h.maheo@m6net.fr

Anne Torzec : 02 51 78 65 23

Aude Le Floch : 02 40 59 74 19

Hélène Mahéo : 02 40 74 46 12

Christine Daycard : 01 48 45 05 49 (Paris)

*En cas d'absence, nous vous remercions de renouveler votre appel. En effet, nous ne pouvons nous permettre de rappeler pour donner suite aux messages. Merci également d'éviter de téléphoner le dimanche.*

10 NOVEMBRE 2001 :

**Première rencontre parisienne de l'AFAENAM**

Réunissant parents adoptifs et futurs adoptants, le thème de cette «Première» était le **retour au pays d'origine**. Monsieur Rakoto Chargé des Affaires consulaires au Consulat de Moulins et Nadine Pinget Présidente de Adoption Sans Frontières accompagnée du vice-président nous ont fait l'honneur de leur présence.

Après une présentation de l'association par Hélène Mahéo, les échanges et les témoignages de familles ayant déjà fait ce voyage furent très riches autour de plusieurs questions : Séjour touristique ou quête des origines ? Quelle quête ? d'où je viens, de qui ? Voyage à l'occasion d'une nouvelle adoption ? A quel âge faire ce voyage ?

Comment s'y préparer ? Comment peut-il être vécu par les enfants, les parents ?...

Les témoignages apportés par les parents ayant des adolescents semblaient converger vers l'idée que cette question du retour se traite différemment avec chaque enfant.

Pour certains adolescents il n'est pas question de retourner à Madagascar, pour d'autres plusieurs étapes sont nécessaires pour concrétiser et vivre positivement ce retour.

D'autres enfants sont très demandeurs d'y retourner mais, pour tous, selon les témoignages des parents présents à cette réunion, ce voyage sur leur terre d'origine a pour but de connaître le pays, sa culture...

Comme un parent en a témoigné, après un voyage de retour, l'adolescent a dit «je savais ou était ma tête, maintenant je sais d'où viennent mes pieds».

Chantal Parret et Pierre Thévenet, outre leur expérience de parents adoptifs, apportèrent leur éclairage de psychologues : la question des origines se pose nécessairement pour chaque enfant quelque soit sa filiation. En effet, chacun, à des moments particulier de sa vie, s'interroge sur d'où il vient et de qui ?

Il est donc essentiel pour les parents de ne pas être effrayés quand cette question se pose dans la famille. Cependant, s'il ne faut pas refuser cet aspect, il n'est pas nécessaire de l'anticiper mais plutôt d'attendre qu'un événement nouveau (adoption d'un autre enfant par exemple) ou qu'une demande émerge par un membre de la famille.

Les futurs adoptants, pourtant encore loin de ce projet de voyage furent très intéressés par ce thème et purent aussi aborder des questions relatives à leur procédure d'adoption.

L'après-midi s'est achevé autour d'un goûter. Nous espérons vous retrouver nombreux pour une seconde rencontre à Paris, **samedi 1er juin**. Pour cette occasion vos suggestions sur des thèmes de discussion sont les bienvenus.

1ER DÉCEMBRE 2001 :

**Journée de la Famille à Nantes**

Dans le cadre de la 1<sup>ère</sup> journée de la Famille organisée à l'initiative de la Ville de Nantes ; Hélène, Aude et Jocya ont tenu un stand pour l'AFAENAM. Ce fut l'occasion de contacts avec des futurs adoptants et avec les autres associations présentes dont ASF.

